

en pari ne trouve jamais de preneur. — Les bonnes têtes de Montmagny finiront par trouver la chose au moins fatigante. — Couvre toutes ces frasques d'un libéralisme d'apparat qu'il appelle *vieille école* et que je qualifierais de *nouvelle couche et libéralisme tapageur*. — A cru se mettre en évidence en attaquant brutalement M. Angers, qui n'y prend pas plus garde qu'un *mastif* aux jarrets duquel jappe un *pug*.

Doué d'une intransigeance féroce, il se complait à démolir les combinaisons les plus laborieusement établies par ses chefs, puis il contemple avec satisfaction le gâchis dans lequel pataugent ses amis. — L'égoïsme fieffé dont il cultive avec soin la graine prolifique en fait un compagnon encore plus redoutable qu'un adversaire sérieux. — De fait, ceux qu'il tue se portent fort bien. — L'éducation lui a manqué pour devenir quelque chose, malgré toutes ses qualités de vouloir et de ténacité. — Son avenir est clos depuis longtemps et pas un ami ne s'exposera à lui rouvrir les portes du futur : il aurait trop peur de se faire mordre.

TOUCHATOUT.

À L'ÉCOLE DE PAUL BERT.

Dernièrement, j'ai fait une incartade. Je m'en confesse humblement. J'ai voulu voir de mes yeux ce que Paul Bert, de haineuse mémoire, professait en fait d'éducation. Non-seulement son livre trop célèbre sur la matière, mais nombre d'articles écrits par lui sont venus tour à tour se ranger sur mon bureau. Qu'y ai-je trouvé? Bien des choses, des bonnes en petit nombre et des mauvaises à foison. Comme il semble assez clair que d'autres aussi l'ont lu, mais, en l'appréciant, renversent les termes de ma proposition, il ne sera peut-être pas tout à fait inutile d'en dire quelques mots.

Paul Bert du moins est franc comme une épée. Pour lui, pas de faux-fuyants, pas de supercheries, pas de compromis. Vous lui demandez ce qu'il veut, il vous répond carrément: l'école athée. Vous lui demandez comment en arriver là, il vous cite Gambetta disant, en 1881, aux électeurs de Belleville: "Nous voulons et l'Eglise chez elle et l'école chez elle, l'instituteur absolument maître du lieu où il donne ses leçons et ne laissant franchir sa demeure que par les représentants autorisés de l'Etat." Vous voulez enfin savoir ce que veut dire l'enseignement laïque, mis en opposition avec l'enseignement ecclésiastique, il répond sans détours: "La laïcité de l'enseignement consiste d'abord à exclure l'Eglise. Elle est hors de cause, on ne s'occupe pas d'elle; on ne peut plus discuter avec elle. La critique et la science n'ont pas de compte à régler avec les évêques. Que dans l'enseignement le *dogme* et le *miracle* soient mis à l'écart, qu'on n'en parle plus, qu'on ne s'occupe plus ni à les attaquer ni à les défendre, qu'on tienne l'Eglise ou pour une chose morte ou pour une chose transcendante et indéfinissable, sur laquelle les méthodes de l'esprit humain n'ont pas de prise; cela suffit, et dès lors *l'instruction est laïque*."

Voilà, certes, de la franchise. Y a-t-il de la logique? Voyons.

Une raison donnée pour l'enseignement neutre, c'est *l'incompétence de l'Etat en matière de religion*. Nul de

nous ne s'inscrira en faux contre cette incompétence. Elle est notoire. Mais, nous le demanderons, l'Etat est-il plus compétent en astronomie, en chinois ou en paléontologie? Certes, nos hommes d'Etat ne sont point des encyclopédies, et nous ne nous en plaignons pas.

Aussi n'est-ce point sur un pareil quiproquo que nous dirigeons nos batteries. Mais, de même que l'Etat sait trouver, pour ses écoles, des hommes qui savent la physique, la géométrie analytique, le calcul, la géologie et la chimie, de même nous lui demandons de trouver des maîtres qui connaissent la religion et la morale pour les enseigner à nos enfants.

Belle excuse, en vérité, que celle de parents aisés qui refuseraient à leurs enfants la culture littéraire pour la seule raison qu'ils en sont eux-mêmes privés! Belle excuse que celle d'un père qui ne ferait pas venir un médecin près de son enfant en danger parce qu'il ne connaît pas lui-même la médecine!

Et ici, remarquons-le, la question est bien plus simple. De quoi s'agit-il? De l'enseignement religieux et moral. Or, il est une société, fondée par le Christ, dont la devise est depuis dix-neuf siècles: "Allez! Enseignez!" Cette société se présente à nous avec les preuves les plus convaincantes de sa mission divine; elle a ses maîtres partout, dans nos grandes villes comme dans nos plus petites villes. C'est à elle presque exclusivement qu'appartiennent tous les Canadiens-Français: par ses ministres ils furent baptisés, dans ses temples ils furent mariés et ils espèrent reposer dans ses cimetières béni. Elle fut notre protectrice à l'heure du péril; elle est restée notre mère.

Et quand il en est ainsi, on ose demander l'école neutre pour nos jeunes gens! Allons donc! avouez-le, l'incompétence de l'Etat n'est qu'un prétexte, comme l'école neutre ne serait qu'un leurre.

"Nous voulons l'Eglise chez elle, disait Gambetta, et l'école chez elle." D'autres disent après lui: "Pour qui veut l'instruction religieuse, il y a la maison paternelle et le temple: l'école est pour recevoir l'instruction civile et morale."

L'Eglise, sans doute, est la première place pour l'enseignement religieux. Mais s'ensuit-il qu'il doive être exclu de l'école?

Le christianisme est, dans l'ordre philosophique, le premier objet de la science. Comment peut-il être laissé de côté? Le jeune homme témoin et victime de ce silence ne pourra manquer de considérer le christianisme comme antiscientifique, de regarder l'Eglise comme "une chose morte ou indéfinissable," et de taxer prêtres et évêques de despotisme. De ces demi-savants qui ignorent la vérité religieuse et qui, l'ignorant, la blasphèment, le monde est rempli, et cela, en grande partie, grâce à un enseignement religieux incomplet et insuffisant. De même qu'à l'école on enseigne les éléments d'histoire et de mathématiques, quoiqu'il y ait des écoles spéciales de ces sciences; de même que l'on fait du feu dans toutes les maisons, quoique le chimiste seul analyse scientifiquement le phénomène de la combustion, de même, dans toutes les écoles, il faut l'enseignement religieux, bien que l'église soit le lieu propre réservé à cette étude.